
L E G A C Y

La fondation de la Société littéraire (académique) et la session de constitution de 1867

DAN BERINDEI

« *Nous avons commencé
à libérer notre patrie,
nous avons commencé
à libérer notre langue.* »
(*T. Cipariu*)

IMMÉDIATEMENT APRÈS la chute du prince régnant Alexandre Jean Couza – période instable du point de vue politique mais d’autant plus propice aux initiatives des plus diverses –, C. A. Rosetti (ministre des Cultes et de l’Instruction publique), sur le conseil de V. A. Urechiă, a jeté les bases de la Société littéraire. La fondation de cette Société littéraire ne serait en rien redevable au Conseil de Régence [*Locotenența Domnească*], pense un des chercheurs, le seul mérite pour sa création revenant au ministre C. A. Rosetti.¹ Il ne faudrait pas oublier V. A. Urechiă, qui a été auprès de Rosetti en 1866, tout comme en 1864 et en 1865 il avait été auprès de N. Kretzulesco ou de D. Cariagdi.

Dan Berindei
Académicien roumain, auteur, entre autres, du vol. **Istoria Academiei Române (1866-2016)** (Histoire de l’Académie Roumaine, 1866-2016), 2^e édition (2016).

Le texte ci-présent est une version en français d’un chapitre (p. 224-250) tiré du livre *Cultura națională română modernă* (La Culture nationale roumaine moderne) (Bucarest, Eminescu, 1986), article dédié au 150^e anniversaire de l’Académie Roumaine.

D'après un journal du Conseil des Ministres du 12/24 mars, Rosetti avait envoyé un rapport au Conseil de Régence (31 mars/12 avril 1866), dans lequel il lui demandait d'approuver le projet de règlement d'une Société littéraire. Il est tout à fait certain que ce projet de règlement avait été rédigé pendant la dernière partie du règne de Couza. Le rapport de Rosetti est intéressant pour plusieurs raisons. Il montrait entre autres que : « Au milieu des préoccupations de réformation dans notre pays, il ne faut pas oublier [...] ce que nous devons à la langue et à la littérature nationales. » Il soulignait l'importance de cette Société littéraire, qui allait donner à la nation « les deux colonnades de son temple littéraire : la Grammaire et le Glossaire de la langue ». Rosetti espérait que les gouvernements concernés n'auraient pas empêché la participation des Roumains de l'extérieur des principautés aux sessions de la future société.² Le décret du Conseil de Régence du 1^{er}/13 avril 1866 décidait de la fondation à Bucarest d'une Société littéraire ayant pour « mission spéciale » d'établir l'orthographe, la grammaire et le dictionnaire de la langue roumaine. Elle devait être composée de 21 membres provenant de toutes les provinces habitées par des Roumains, de l'intérieur ou de l'extérieur de la Roumanie. La première réunion de cette société était fixée pour le 1^{er}/13 août, et la session devait durer deux mois. Il est à remarquer que le décret du Conseil de Régence limitait la compétence de la société à la langue, bien que sa composition en relevât le caractère national. D'autre part, l'influence du projet de Kretzulesco est visible dans l'article 8 du décret, qui stipulait que « chacune des langues néolatines et des langues des États voisins, qui avaient influencé la formation de la langue roumaine » auraient des représentants dans cette société.³

Le décret du Conseil de Régence a suscité un grand enthousiasme parmi les Roumains d'outre-monts, surtout en Transylvanie. *Gazeta Transilvaniei* (La Gazette de Transylvanie) de Braşov parlait d'un « événement exceptionnel dans la littérature roumaine », tout en soulignant que la fondation de la société « rend[ait] honneur éternel à la fois au ministère et à la Régence roumaine ».⁴ Iosif Vulcan annonçait dans *Familia* (La Famille) de Pest cette initiative du gouvernement de Bucarest et remerciait Rosetti « qui avait servi d'intermédiaire à la réalisation d'un souhait ardent de nos hommes de lettre et de tous les amis de notre littérature ». Il faisait aussi des propositions au sujet des futurs membres, suggérant parmi les éventuels candidats des noms comme Timotei Cipariu, George Barişiu, Gavril Munteanu, Alexandru Roman, Dionisie Pascuţiu, Simion Manguica, Vincenţiu Babeş, Gheorghe Hurmuzaki et I. G. Sbiera. En guise de conclusions, Iosif Vulcan notait : « Grandiose sera le jour où les représentants de la nation que le sort avait dissipés en sept pays se ressembleront ; sublime sera la minute où le frère de Pind pourra serrer la main de son frère de Criş. »⁵ La fondation de la Société littéraire a eu un fort écho en Transylvanie, où le manque

des fonds nécessaires et de la coopération des organes de l'État rendait impossible l'apparition d'une pareille société.⁶

Un décret de la Régence du 22 avril/4 mai 1866 nommait les membres de la Société littéraire de l'extérieur : Iosif Hodoș et Alexandru Roman pour le Maramureș ; Timotei Cipariu, Gavril Munteanu et George Barițiu pour la Transylvanie ; Andrei Mocioni et Vincențiu Babeș pour le Banat ; Alexandru Hurmuzaki et Ambrosiu Dimitrovița pour la Bucovine ; Alexandru Hasdeu, C. Stamate et I. Străjescu pour la Bessarabie ; I. Caragiani et D. Cozacovici pour les Roumains du sud du Danube.⁷ Après l'apparition de ce décret, C. A. Rosetti fit apprendre cette nomination aux membres concernés en leur demandant de lui communiquer s'ils acceptaient ou non, afin de leur envoyer l'argent nécessaire au voyage.⁸ Si la nomination de Hurmuzaki a été bien accueillie en Bucovine, celle de Dimitrovița a été regardée avec circonspection. Celui-ci a donc donné sa démission et a recommandé à sa place I. G. Sbiera, qui serait aussitôt nommé.⁹ Dans une lettre adressée à Rosetti au mois de juin, Alexandru Hasdeu acceptait l'invitation et lui sollicitait d'envoyer l'argent à son fils, Bogdan.¹⁰ Le 14/26 juin Timotei Cipariu obtenait de la part de Sterca Șuluțiu, l'archevêque métropolitain, la permission de quitter Blaj pendant deux mois.¹¹

Entre temps, Rosetti lançait un appel dans la presse roumaine pour des propositions en vue de la nomination des représentants de la Valachie et de la Moldavie dans la Société littéraire.¹² Les noms proposés au cours des mois de juin et de juillet ont été les suivants : G. M. Fontanin, A. T. Laurian, Ion Heliade Rădulescu, D. Bolintineanu, I. Massim, G. Hurmuzaki, N. Ionescu, V. A. Urechîă, V. Alecsandri, M. Kogălniceanu et Ieronim Circa.¹³ Le 22 juin/4 juillet, le Ministère des Cultes et de l'Instruction avait émis une ordonnance par laquelle il prenait en charge les frais de voyage des membres de la société.¹⁴ Il n'empêche que l'assemblée de la Société littéraire n'aura pas lieu en 1866.

La principale responsable en a été l'épidémie de choléra.¹⁵ *Gazeta Transilvaniei* montrait que « le choléra avait fait des ravages en Moldavie et en Valachie », le nombre de morts s'élevant à 450 personnes à Iași dans l'espace d'un seul jour (chiffre probablement exagéré).¹⁶ La revue *Familia* avouait avoir reçu une lettre de Ploiești au sujet du choléra qui y avait atteint « des proportions abominables ». ¹⁷ Compte tenu de cette situation, le Ministère des Cultes et de l'Instruction publique a sollicité au Conseil des Ministres de reporter la convocation de la Société littéraire.¹⁸ Cette proposition a été approuvée.¹⁹ En annonçant cette nouvelle, *Albina* (L'Abeille) de Vienne n'oublia pas de mentionner que certains membres d'outre-monts avaient déjà fait savoir au gouvernement roumain qu'ils « étaient empêchés d'y participer ». ²⁰

En faisant des commentaires en marge de cette décision du gouvernement, un correspondant de *Gazeta Transilvaniei* écrivait qu'elle avait fait « une très

mauvaise impression » et que « la véritable cause de l'ajournement de la convocation de l'assemblée a été le manque d'argent et non pas le choléra ». ²¹ En fait, outre l'épidémie de choléra, l'aspect financier et les obstacles à la participation de certains membres, deux éléments fondamentaux avaient encore contribué à l'ajournement de l'assemblée. Le premier aurait été la chute du gouvernement, le 15/27 juillet ²², la convocation de l'assemblée de la société étant ajournée une semaine après le départ de Rosetti du gouvernement, alors que l'épidémie de choléra avait éclaté longtemps avant. Le second était lié aux tensions qui existaient entre la Roumanie et l'Autriche, générées en principal par le conflit austro-prusso-italien. Les rumeurs qui circulaient en été 1866 parlaient d'une éventuelle « invasion » roumaine en Transylvanie. Charles I^{er} a eu pendant ce temps-là plusieurs rendez-vous avec les émigrés hongrois, le général Türr et le colonel Kiss. L'installation, durant le même été, d'un camp à Argeș, a été considérée comme une manifestation de menace contre l'Autriche ²³, alors que les journaux *Hermannstädter Zeitung* et *Kronstädter Zeitung* parlaient des prétendues intentions guerrières de la Roumanie à l'adresse de l'Autriche – qui ont été démenties par George Barițiu dans son article « Faimele de invaziune în Transilvania » (Les rumeurs d'invasion en Transylvanie). ²⁴ Compte tenu de cette situation, le gouvernement autrichien a approuvé l'instauration de la dictature militaire en Transylvanie en juillet 1866. ²⁵ Cet état de tension, qui ne s'atténuerait que vers l'automne, aurait sans doute empêché le rassemblement de tous les membres de la Société littéraire à Bucarest. Ce serait une explication supplémentaire pour l'ajournement de la première session de cette société.

L'an 1866 prit donc fin sans que la première session de la Société littéraire pût avoir lieu. Cependant, en 1867 les circonstances ont permis et même imposé la convocation de l'assemblée. Le décret de convocation du 28 mai/9 juin 1867 ²⁶ a été accueilli avec enthousiasme par tous les Roumains. C'est de cet enthousiasme qu'à parlé I. C. Massim dans son discours qui a clos la session de la Société académique. ²⁷ Un autre décret a nommé de nouveaux membres pour la Moldavie et la Valachie : V. Alecsandri, C. Negruzzi, V. A. Urechiă, Heliade Rădulescu, A. T. Laurian, C. A. Rosetti et I. C. Massim ; à la même occasion, Șt. Gonata a été nommé à la place de C. Stamate. ²⁸ La nomination à nouveau de V. A. Urechiă comme directeur du Ministère des Cultes et de l'Instruction publique, qui avait constamment défendu l'idée de fondation d'une Société littéraire, a constitué un autre élément favorable à la future assemblée. ²⁹ En juin 1867 toujours, la nomination de V. A. Urechiă a été suivie de la démission de C. A. Rosetti de la Société littéraire, ce qui dévoile les sentiments éthiques de cet homme d'État. La motivation de cette démission a été la suivante : « plus cet honneur est grand, plus je dois reconnaître ne pas posséder le savoir particulier et varié dont doit faire preuve celui qui, en tant que membre de cette société, est appelé à jeter les

bases d'une langue ».³⁰ Enfin, durant le même mois, Urechiă a fait de son mieux pour procurer l'argent nécessaire au rassemblement de la société.³¹ D'après un futur rapport du Ministère des Cultes et de l'Instruction publique, le budget de 1867 n'avait pas prévu, « par omission », les dépenses générées par la Société littéraire.³² Vers la fin de juillet, un autre décret désignait Titu Maiorescu et Nicolae Ionescu pour occuper les places vacantes de la Société littéraire.³³

Si l'assemblée de la Société littéraire a pu être convoquée en 1867, c'est grâce à l'avènement du gouvernement Constantin Cretzulesco (1/13 mars), dans lequel Dimitrie Brătianu a pris la tête du Ministère des Cultes et de l'Instruction publique.³⁴ La situation politique dans l'Empire des Habsbourg a été par ailleurs favorable à cette convocation. Le gouvernement Andrăssy qui s'était formé en février 1867 allait conclure un accord avec l'Autriche, en ignorant les intérêts nationaux des autres nations de l'empire. Après le couronnement de François Joseph à Pest au mois de juin, celui-ci, dans sa qualité d'empereur d'Autriche et roi de Hongrie, allait sanctionner les résolutions de la Diète de Pest qui représentaient la base juridique du système dualiste. Ces résolutions étaient en évidente contradiction avec les intérêts de la population roumaine de Transylvanie. C'est à la lumière de ces événements qui avaient lieu dans la première moitié de 1867 qu'on doit comprendre la convocation de la Société littéraire. Elle a constitué un soutien porté par le gouvernement roumain à l'idée nationale qui avait été gravement affectée par l'entente conclue entre les couches dominantes autrichienne et hongroise.

En 1867 il ne s'agissait plus de la convocation d'une société censée résoudre les questions de la langue, mais d'une *manifestation nationale* organisée par le gouvernement roumain. Et c'était tout à fait normal, étant donné que ce gouvernement radical représentait les intérêts de la bourgeoisie qui se préoccupait de consolider l'État, élargir le marché national, unifier la nation. Vu la situation, la convocation de la Société littéraire en 1867 était, en quelque sorte, une riposte adressée au dualisme.

Pendant la première moitié de 1867 toujours, la Société Transilvania voyait le jour à Bucarest. Les bases en avaient été jetées dans une assemblée dédiée au jour du 3/15 mai 1848.³⁵ La fondation de cette société (composée surtout d'étudiants et dirigée par Papiu Ilarian) qui était destinée à appuyer les jeunes Transylvains aux études a été annoncée dans tous les journaux roumains. Ce qui nous paraît significatif, c'est que les statuts de cette société ont été publiés dans tous les journaux roumains d'outre-monts.³⁶ Cependant, le fonctionnement de cette société ne sera approuvé que beaucoup plus tard, par un décret émis le 8/20 décembre 1867. Dans les statuts approuvés on précisait que le but de la Société Transilvania était de « serrer les liens fraternels entre les jeunes gens de toute la Roumanie en aidant les étudiants roumains de Transylvanie » (art. 2). On sou-

lignait aussi que les étudiants concernés par ces aides étaient obligés, une fois les études achevées, de « continuer à servir la cause roumaine là où ils se trouvaient » (c'est-à-dire en Transylvanie) (art. 4).³⁷

LAGITATION CAUSÉE par l'arrivée des membres de la Société littéraire a par ailleurs représenté une manifestation placée sous le même sens national. En annonçant la constitution d'un comité d'accueil des membres de la société, le journal bucarestois *Perseverența* (Persévérance) espérait que « toute la population de la capitale s'empresserait de souhaiter la bienvenue à nos frères ». ³⁸ Enfin, il ne faut pas oublier la campagne directe de propagande menée d'outre-monts par Alexandru Candiano Popescu, le directeur du journal *Perseverența*. Celui-ci a franchi les Carpates pour se rendre à Pest et, avant de rentrer en Roumanie, il s'est arrêté en Transylvanie. Il s'y est fait arrêter par les autorités hongroises et, après une courte détention, a été expulsé en Roumanie. L'arrêt de Candiano Popescu a provoqué une vive agitation d'une part et d'autre des Carpates. ³⁹ La propagande pour l'unité nationale a continué dans un autre numéro du *Perseverența*, par l'annonce de la parution du roman de I. C. Drăgescu, *Noaptele carpatine sau istoria martirilor libertății* (Les nuits des Carpates ou l'histoire des martyrs de la liberté) dédié au soulèvement de 1784-1785. ⁴⁰

Le journal *Plebeul* (Le Plébéien), qui paraissait à Galați sous la direction – chose curieuse – d'un avocat transylvain, a fait la seule note discordante au milieu de cette campagne. Hostile aux radicaux, celui-ci a critiqué l'agitation suscitée autour de la question transylvaine. « Qu'est-ce qu'ils vous ont fait, nos frères transylvains, pour ne pas les laisser tranquilles ? Pourquoi alourdissez-vous leur situation alors que vous n'avez ni la volonté sincère ni la capacité de les aider ? » ⁴¹ Cet article a été à l'origine d'une campagne de protestation de la part des autres journaux et même de ceux qui s'opposaient au gouvernement. Surtout que son auteur n'avait pas hésité à affirmer que les Roumains transylvains auraient été persécutés en Roumanie. En critiquant l'article paru dans *Plebeul*, le journal *Națiunea română* (La Nation roumaine) de Bucarest écrivait que « la Roumanie est pleine de Roumains transylvains, qui occupent presque toutes les chaires des écoles et d'autres hautes fonctions ». ⁴² En fait, le gouvernement soutenait l'action nationale, mais entre certaines limites, voulant éviter un conflit armé pour lequel la Roumanie n'était pas préparée. Sous cet aspect, la critique du *Plebeul* était justifiée, car l'action n'avait, apparemment, qu'un aspect d'agitation ; il oubliait toutefois que cette agitation devait assurer les meilleures conditions au futur parachèvement de l'unité nationale.

Comme le moment de rassemblement des membres de la Société littéraire approchait, en Transylvanie comme en Roumanie on parlait de plus en plus du fait que les membres de la société auraient été empêchés d'arriver à Bucarest.

On a même annoncé que les autorités austro-hongroises leur auraient bloqué le départ pour la Roumanie.⁴³ Le journal *Românul* (Le Roumain) de Bucarest a publié une information semblable, en montrant que les agents du gouvernement, les mêmes qui avaient arrêté Candiano Popescu, avaient l'intention d'interdire le départ des membres de la Société littéraire. En parlant du commissaire royal, le comte Rechy, le correspondant transylvain de la feuille de C. A. Rosetti s'exclamait : « cet aristocrate craint quelques érudits qui se rassemblent pour forger une grammaire et un dictionnaire ! quelle satire ! »⁴⁴ À Vienne, *Albina* dévoilait les obstacles auxquels se heurtaient les membres de la Société littéraire et proposait comme lieu de rassemblement le territoire autrichien au lieu de Bucarest.⁴⁵ Malgré ces difficultés, la campagne pour l'unité de la nation roumaine continua. À la veille de l'ouverture de la Société littéraire, les autorités de Brăila ont approuvé de subventionner les études de cinq jeunes Roumains nés dans les provinces roumaines de l'extérieur.⁴⁶

Tous les historiens n'ont pas relevé le caractère festif et la signification nationale de l'accueil des membres de la Société littéraire.⁴⁷ Conscient de la situation réelle, Nicolae Iorga a souligné, sans entrer dans des détails, que les membres de la Société littéraire « avaient été accueillis avec un enthousiasme bruyant ».⁴⁸ Le comité de réception formé le 10/22 juillet 1867 avait la composition suivante : Ion Fălcoianu, dr Obedenaru, dr Măldărescu, Ion C. Gârleanu, Lambriu Vasilescu, Zaharia Boerescu et T. Mehedințeanu.⁴⁹ Ce comité fit savoir au public que l'accueil des membres de la Société littéraire aurait lieu le 31 juillet/12 août par « une fête tout à fait littéraire », sous « une tonnelle décoré des drapeaux des provinces roumaines », et qu'il serait suivi le même soir d'« une retraite aux flambeaux ». Le comité faisait appel aux citoyens d'orner les maisons et les magasins.⁵⁰ À la veille de l'arrivée des membres de la Société littéraire, le maire C. Panaiot adressa lui aussi un appel à la population de la capitale de se rassembler à la Chaussée, où « la capitale de la Roumanie pourra[it] voir demain réunie pour la première fois toute la langue roumaine ». Il précisait que les membres de la Société littéraire se rassemblaient « pour forger une œuvre vraiment roumaine, pour jeter les bases de notre langue, de la conscience roumaine ».⁵¹ Répondant à l'appel du comité et du maire et poussés par leurs propres sentiments patriotiques, les citoyens de Bucarest ont fait un accueil chaleureux aux membres de la Société littéraire.

Le gouvernement a assuré les meilleures conditions à l'accueil des membres. Le ministre des Cultes a télégraphié à N. Ionescu et I. Caragiani en leur demandant d'être présents, avec Alecsandri et Negruzzi, à Ploiești, le 29 juillet/10 août, « afin de pouvoir entrer le lendemain dans Bucarest avec les membres transylvains », car « la jeunesse veut vous accueillir fraternellement ».⁵² Par ailleurs, le préfet de Prahova était appelé à accueillir les membres de la Société littéraire

comme bon lui semblait, tout en lui demandant d'éviter « toute démonstration de daco-roumanisme ».⁵³

Pendant les derniers jours du mois de juillet, le préfet de Prahova, T. Văcărescu, annonça à Urechiă l'arrivée de Gavril Munteanu, qui avait été salué à l'aube par « la fanfare de la ville » et visité ensuite par beaucoup de citoyens. Les autres membres de la société, affirmait le même préfet, devaient arriver au cours de la soirée.⁵⁴ D'ailleurs, une correspondance de Ploiești publiée dans *Albina* évoquait l'accueil chaleureux qu'on avait fait dans la capitale du département de Prahova aux membres transylvains de la future Société académique. On signalait, entre autres, que le poète Antinescu avait lu une ode « au milieu de la jeunesse et du peuple qui portaient des flambeaux et sur les plus beaux airs nationaux ».⁵⁵ Enfin, les membres de la Société littéraire se mirent en route vers Bucarest. À Săftica ils furent accueillis par de nombreux fiacres qui les accompagnèrent dans un long convoi. Suivis de quelques centaines de fiacres et de charrettes, ils arrivèrent à Băneasa, où ils furent salués avec enthousiasme.⁵⁶

Dans la matinée du 31 juillet/12 août, « les rues et surtout la Chaussée étaient touffues de gens et de fiacres ». À une distance d'un relais de poste de la capitale, les membres de la société ont été accueillis par Urechiă et par toute la direction de la Société de l'Athénée Roumain. À la 2^e ronde de la Chaussée, Ion Fălcoianu a tenu un discours de bienvenue, en soulignant que c'était un jour solennel qui « représenterait une époque importante dans l'histoire du pays et de la littérature roumaine ». Les nouveau-venus, disait-il, étaient appelés à « unifier la langue roumaine », qui serait « la première pierre de l'édifice grandiose vers lequel nous portons nos désirs ». Il déclara en guise de conclusions que « la langue et la religion de nos ancêtres nous rapprocheraient encore plus dans le futur ». Et il finit son discours en s'exclamant « Vive la nation roumaine ! »⁵⁷ Iosif Hodoș fut le premier à répondre à cet accueil chaleureux. En appelant ceux qui étaient venus l'accueillir « mes frères libres de la Roumanie libre », il exprima sa joie de se trouver parmi eux, là « où on a la liberté de la parole ». Alexandru Roman remercia au nom de Cipariupour « l'accueil solennel et inattendu » et déclara que le temps était venu pour accomplir une union de conscience et de sentiments.⁵⁸ Les fiacres continuèrent ensuite en une longue procession de deux heures vers la place Sf. Gheorghe.

Dans la soirée, un banquet a été offert par les membres de l'Athénée Roumain. Dans son toast de bienvenue, V. A. Urechiă a dit entre autres : « La dissolution d'un peuple commence en même temps avec la dissolution de sa langue [...] Notre langue reflète le ciel, les champs fleuris et les montagnes grisâtres ; elle se fait l'écho des cris et des soupirs, des joies et des amertumes du cœur et du génie et des aspirations nationales [...] Les ailes du vent de montagne sont chargées de plaintes et de douleurs. »⁵⁹ À son tour, Iosif Hodoș a déclaré dans son discours que « l'esclavage tue les sentiments, la liberté les ressuscite ».⁶⁰ Vers 10 h

du soir, 2 000 personnes à peu près ont participé à une manifestation organisée sur la place du théâtre. Au moment où les membres de la Société littéraire sortirent sur la terrasse, un « feu bengali » illumina la place tout autour. Alexandru Roman prit la parole pour remercier de cet honneur inattendu et de la sympathie qu'on leur avait montrée tout au long de la route et exprima l'espoir « que l'unité de la langue littéraire puisse conduire, par la voie pacifique des sciences, à notre unité nationale ». ⁶¹

Pour I. C. Massim, l'accueil des membres de la société a été « une fête vraiment triomphale », surtout qu'elle a eu un caractère spontané. Elle était l'expression d'un large courant d'opinion selon lequel la Société littéraire préfigurait la future unité nationale dans un seul État. Massim ne faisait en fait que synthétiser les pensées de ses contemporains : « Les Roumains, où qu'ils se trouvent, avaient senti que tout comme la langue les avait sauvés dans le passé, à l'avenir l'unité de la langue roumaine, la douce langue roumaine, une seule et même langue dans tous les pays qu'ils habitent, depuis la Tisza au bord de l'Adriatique, serait le solide piédestal d'où ils pourraient s'élancer vers les nobles et grandes missions auxquelles ils avaient été voués. » ⁶²

Les voix dissonantes n'ont évidemment pas manqué, qui ont critiqué la manière dont on avait accueilli les membres de la Société littéraire. *Trompeta Carpaților* (La Trompette des Carpates) de Bucarest mentionnait qu'un consul – autrichien, bien sûr – s'était fâché de voir une maison pavoisée d'une inscription sur laquelle on pouvait lire « L'Union de tous les Roumains ». Dans la même feuille, un correspondant – qui signait « un professeur » – se plaignait de ce que « les rouges avaient trouvé le moyen d'exploiter même les muses roumaines lors de l'arrivée dans la capitale des membres de la Société littéraire désignés par décret ». ⁶³ Par ailleurs, *Națiunea română* montrait que l'accueil des lettrés s'était transformé « en un jour de peine, la fête dégénéralant en une affaire politique ». La même feuille mentionnait que « les membres de la coterie avaient fait des actions et prononcé des paroles par lesquelles les ennemis des Roumains étaient prévenus à nous empêcher d'œuvrer à notre édifice national ». Vu la riposte ferme des autres organes de presse, *Națiunea română* allait rétracter ce qu'elle avait écrit, en précisant qu'elle ne désapprouvait que « l'excès » dans l'accueil des membres de la Société littéraire. Il n'empêche qu'un peu plus tard elle allait annoncer que les puissances protectrices avaient l'intention d'envoyer en Roumanie une commission chargée d'examiner la question de l'accueil des membres de la Société littéraire. ⁶⁴ Se faisant l'écho de tous les autres journaux et faisant preuve de courage, *Concordia* de Pest a critiqué avec véhémence l'attitude des feuilles *Națiunea română* et *Trompeta Carpaților*, en soulignant qu'« il n'y a pas d'âme de Roumain sur cette terre qui ne se réjouisse de cette initiative du gouvernement de la Roumanie ». ⁶⁵

L'accueil des membres de la Société littéraire n'avait pas encore reçu de caractère officiel, le gouvernement n'y participant que par l'appel que le maire avait adressé aux citoyens. La participation du gouvernement aura lieu lors de l'inauguration du 1^{er}/13 août 1867. Elle avait été préparée longtemps avant.⁶⁶ Pour cette occasion solennelle, Urechiă a rédigé un programme précis. Par exemple, des élèves alignés le long des rues devaient accueillir les membres de la Société littéraire en chantant des hymnes nationaux (dont *Hora Unirii*/La Danse de l'Union).⁶⁷

L'inauguration a eu lieu en présence des ministres, mais en l'absence du prince régnant, qui était occupé avec la crise ministérielle. Pendant ces jours-là le cabinet Constantin Cretzulesco était remplacé par le nouveau cabinet Ștefan Golescu.⁶⁸ L'inauguration a été faite « en grande pompe, au milieu d'une affluence immense et enthousiaste ». ⁶⁹ Une fois les membres et les ministres arrivés, Ștefan Golescu montra dans son discours que « la société est et restera indépendante et libre, tout comme l'a été, l'est et le sera la langue du peuple roumain, en dépit des servitudes et des vicissitudes qui auraient pu faire baisser le front de certains d'entre nous ». Il demanda à la Société littéraire de ne pas séparer par ses ouvrages « la langue du peuple de celle des couches cultivées, car la langue n'appartient pas à une classe mais à la nation ». ⁷⁰ Urechiă prit la parole lors de l'inauguration du buste de Zappa, moment où tout le monde se mit à chanter *Mult e dulce și frumoasă limba ce-o vorbim* (Elle est douce et belle, la langue que nous parlons). Pour Cipariu, la date du 1^{er}/13 août 1867 était le début d'une nouvelle époque « dans la vie culturelle de la nation roumaine », lorsque « le sentiment national s'est éveillé en tous les Roumains ». Il déclara en guise de conclusions : « Nous avons commencé à libérer notre patrie, nous avons commencé à libérer notre langue, nous avons toujours commencé, messieurs, mais nous n'avons rien achevé, il faut continuer et achever... » Ses paroles ont été couvertes d'un « tonnerre » d'applaudissements.⁷¹ Après avoir écouté plusieurs chansons, les ministres et les membres de la société se retirèrent.

L'accès du public dans la salle a été permis pendant toute la journée. Elle était richement ornée, avec la colonne de Trajan profilant sa silhouette « sur un horizon italien », avec la carte de toutes les provinces habitées par des Roumains, avec les portraits de Michel le Brave et Étienne le Grand, avec des inscriptions telles que « la dissolution de la langue fait aussi la dissolution du peuple, arrêtez l'une et vous arrêterez aussi l'autre ». ⁷² Comme le consul italien avait été présent à l'inauguration, le journal *Românul* a tenu à préciser que « Qui d'autre que le représentant de l'Italie pourrait mieux sentir la sainteté d'une telle fête... » ⁷³ Le même journal a reproduit les discours de Cipariu et Urechiă, le premier ayant déclaré, entre autres, que « les hommes d'État des Roumains œuvreront à complètement libérer la patrie roumaine ». ⁷⁴

La fête d'inauguration a suscité un grand enthousiasme au-delà des Carpates, où la présence dans la salle de la carte de toute la Roumanie a été bien remarquée, tout comme le tableau représentant Michel le Brave en position équestre, « le regard profond, la main tendue pour montrer... quoi ? On a eu l'impression de voir, dans cette direction-là, la statue de la Roumanie enveloppée du tricolore ». ⁷⁵

LA SOCIÉTÉ a commencé son activité. Le discours de Dimitrie Brătianu dans la première réunion a éveillé des doutes parmi les autorités de Vienne et de Pest. Les membres ont été en nombre restreint au début. Les Transylvains, représentant en général le courant étymologique, y ont participé massivement. Hodoş, Roman, Cipariu, Munteanu, Bariţiu étaient toujours présents aux travaux de la session (excepté Roman, qui a été malade pour un temps). Les représentants du Banat, Mocioni et Babeş, ont manqué à l'appel. Babeş a envoyé une lettre au Ministère des Cultes et de l'Instruction pour annoncer que son congé n'avait pas été approuvé que pour la fin septembre, ce qui l'empêchait d'être présent aux travaux. ⁷⁶ En parlant plus tard de l'absence de Babeş, *Albina* a tenu à souligner que celui-ci « a dû sentir les menottes de la subordination ». ⁷⁷ Les représentants de la Bucovine, Hurmuzaki et Sbiera, ont participé à la session mais ont quitté les travaux dix jours à l'avance. Quant à Alexandru Hasdeu, le gouvernement tsariste s'est opposé à sa participation, en dépit des insistances des autorités roumaines. ⁷⁸ Par contre, Caragiani a pris part à toutes les réunions, étant, en l'absence de Cozacovici, le seul représentant des Macédoniens. Les Valaques ont été présents aux travaux de la session par le Transylvain Laurian et son fidèle Massim – étymologistes tous les deux – ainsi que par Heliade Rădulescu. Par contre, les Moldaves, à l'exception de N. Ionescu qui est arrivé en retard, se sont absentés massivement des travaux de la première session. Negruzzi n'y a pas participé, Alecsandri a pris part seulement à la première et à la quatrième réunion, Urechiă a participé au début, se rendant ensuite à Paris ⁷⁹, et Titu Maiorescu n'a participé qu'aux six dernières réunions. ⁸⁰

En ce qui concerne l'orientation et la position représentée par les divers membres de la société, les figures dominantes ont été sans doute Timotei Cipariu et Heliade Rădulescu. Cipariu était le personnage le plus imposant de la session. Il était un érudit que la question de la langue intéressait depuis longtemps déjà et qui cette année-là avait publié plusieurs articles sur l'orthographe et la langue dans sa revue de Blaj *Arhiv pentru filologie și istorie* (Archives de philologie et d'histoire). ⁸¹ Une année avant l'ouverture de cette session, il avait déclaré dans un discours prononcé à l'ASTRA (l'Association transylvaine pour la littérature et la culture du peuple roumain) : « L'unification de la l'orthographe de la langue roumaine est devenue une question de plus en plus urgente. » ⁸² Parmi les autres Transylvains, on remarque Bariţiu et la figure de tribun de Iosif

Hodoş. Les représentants du Banat ont été absents. Quant à ceux de Bucovine, on doit mentionner Sbiera, dans sa qualité de spécialiste. Il avait affirmé dès l'année précédente : « Qui peut aujourd'hui regarder avec indifférence la démolition de l'unité de la langue, que même les orages les plus terribles des temps anciens avaient été incapables d'anéantir... »⁸³ Ce qui ne l'a tout de même pas empêché à prendre une position dissonante durant la session, défendant ses idées avec obstination et se montrant hostiles aux autres opinions. Pour ce qui concerne les Moldaves, le seul à avoir une participation intense à la session a été N. Ionescu. Il est arrivé en retard, croyant avoir été nommé pour la province de Macédoine et n'accepta de participer qu'après avoir appris qu'il remplaçait C. A. Rosetti.⁸⁴ Alecsandri et Negruzzi se sont évidemment abstenus de prendre part à la session⁸⁵, alors que T. Maiorescu, qui en 1866 avait publié un ouvrage intitulé « Despre scrierea limbii române » (Sur la manière d'écrire en roumain)⁸⁶, dans lequel il critiquait le système orthographique de Heliade Rădulescu, Laurian et Massim, s'est absenté au début des travaux mais il finit par accepter aux instances du gouvernement.⁸⁷ Il est fort probable que l'attitude de Maiorescu, comme celle des autres Moldaves, s'explique par leur hostilité au courant étymologiste. Quant à Heliade Rădulescu, comme *Naşionea română* l'avait bien remarqué⁸⁸, il n'a manqué que l'inauguration, donc justement la manifestation nationale liée à la Société littéraire. Il deviendra le premier président de la Société académique et participera à toutes les réunions, excepté les deux premières.

Les travaux ont été difficiles pendant la première session, à cause des absences. Le 29 août/10 septembre, Bariţiu a essayé de convaincre ses collègues à élire quatre nouveaux membres, mais sans succès.⁸⁹ Ce qui nous paraît curieux, c'est que trois membres seulement avaient déclaré vouloir travailler dans la section d'histoire. Il s'agit de Bariţiu, Hodoş et N. Ionescu. Le premier deviendra président de cette section, le deuxième vice-président et le troisième secrétaire.⁹⁰ Les membres de la Société littéraire venus d'outre-monts ont été pour un temps logés à l'hôtel – Cipariu, par exemple, a habité au début à l'hôtel Fieschi, où le 3/15 août la population est venue lui témoigner sa sympathie⁹¹, pour louer ensuite une maison dans le faubourg de Gorgani, où avait été auparavant le Tribunal de la Police. Le propriétaire en était Lambru Vasilescu, le chef de la division de comptabilité au Ministère des Cultes et de l'Instruction publique. Les membres transylvains de la Société littéraire y ont occupé quatre chambres et un salon. Ils restèrent dans cette maison jusqu'au 18/30 septembre, quand, une fois la session close, ils rentrèrent en Transylvanie.⁹² Quant aux dépenses, selon un rapport de 1869, les frais de voyage et les indemnités se sont élevées en 1867 à 32 448 lei.⁹³

Les travaux proprement dits de la session ont été en général assez stériles, du moins à première vue, bien que la presse, transylvaine en particulier, en eût

beaucoup parlé.⁹⁴ Elle n'a réussi à résoudre même pas la question de l'orthographe et a pris des mesures d'avenir en suivant, malheureusement, le courant étymologiste. Il ne faut pas pour autant comprendre que l'activité de la société n'aurait pas été sérieuse, car, outre les séances d'inauguration et d'ouverture, qui avaient vêtu une forme festive, les membres ont effectivement travaillé tous les jours. On pourrait, par exemple, s'imaginer les discours de Cipariu sur l'histoire de la langue roumaine, de Heliade Rădulescu sur les phases d'une langue ou de Laurian sur l'histoire de l'idée de former une société littéraire.⁹⁵ Ils ont intensément travaillé à l'un des travaux essentiels de cette session : la rédaction des statuts. Ce fut, sans doute, le résultat fondamental de la session de 1867. Le 31 août/12 septembre on a élu un bureau composé de Heliade Rădulescu comme président, Cipariu comme vice-président et Laurian comme secrétaire.⁹⁶ Un projet provisoire d'orthographe a été adopté à la même occasion, la question devant être tranchée pendant la session suivante.⁹⁷ Urechiă et Massim ont été élus membres de la délégation permanente.⁹⁸ D'autres décisions prises concernaient les programmes de la grammaire et du dictionnaire. D'après l'un des membres, la société travaillait pendant cinq à six heures en séance plénière, tandis que le soir les membres se réunissaient en des commissions pour préparer les travaux jusque tard dans la nuit.⁹⁹ Les résultats de la première session ont été, en général, plus faibles qu'on ne l'avait pensé, surtout aux yeux des adversaires du courant étymologiste. La revue *Convorbiri literare* (Conversations littéraires) de Jassy a publié un rapport des travaux qui s'achevait par les mots suivants : « Ce qui est sérieux et solide doit parler par sa propre valeur. »¹⁰⁰

Les statuts ont été sans conteste l'ouvrage fondamental de la session. Dans l'une des premières réunions, Barițiu proposa que la société littéraire élargît sa sphère d'action pour devenir une société académique. Parmi les arguments apportés, il mentionna les grandes difficultés à fonder une telle société en Transylvanie. Les autres membres ont accepté ce point de vue.¹⁰¹ Jusqu'à la fin août, la société s'est occupée de la question des statuts. On a décidé qu'elle devait avoir pour principal but « de collaborer au progrès des lettres et des sciences parmi les Roumains ». La Société académique a été partagée en trois sections : littéraire et lexicographique, historique et archéologique et de sciences naturelles (art. 2). Chaque section devait avoir sa propre revue. Les statuts stipulaient aussi que les réunions de chaque session eussent lieu du 1^{er} août au 15 septembre et que dans l'intervalle entre deux sessions la société fût dirigée par le président, le vice-président, le secrétaire et deux autres membres, qui formaient la soi-disant « délégation ».¹⁰² Les statuts ont été votés le 24 août/5 septembre et remis par une adresse au Ministère des Cultes et de l'Instruction publique. L'adresse précisait, entre autres, que la société avait ainsi achevé « le principal ouvrage de la session » et que, outre le domaine de la langue, elle avait l'intention d'embrasser

aussi, « l'histoire et la matière physique qui constituent le patrimoine national du peuple roumain ». ¹⁰³ La suite a été un rapport du ministre adressé au prince régnant et le décret qui sanctionnait les statuts de la Société académique roumaine. ¹⁰⁴

Dans la séance de clôture de la session, Laurian, dans sa qualité de secrétaire, a lu le rapport d'activité de la société. Il a souligné qu'elle avait élargi sa sphère d'activité mais que son intention était de limiter ses travaux, pendant quelques années, au but principal qu'elle s'était donné, « la langue et la littérature roumaines ». En ce qui concerne la section de sciences naturelles, il signalait que « la société n'avait pas voulu élargir sa sphère d'action sur toutes les sciences naturelles mais elle avait visé seulement la bonne connaissance du territoire habité par l'élément roumain et les produits de ce territoire ». Laurian a continué par montrer que « la société, loin de vouloir se proclamer société philologique, historique ou scientifique, a pensé, modeste comme elle l'était, qu'il suffisait de comprendre dans sa sphère d'activité tout ce qui était censé contribuer à la diffusion du savoir au sein de tout l'élément roumain, considéré du point de vue linguistique, historique et géographique ». ¹⁰⁵ Les paroles du premier secrétaire de la Société académique fixaient les limites modestes de cette première session, qui – grâce au développement de la société et de l'État – seraient bientôt dépassées pour donner naissance à l'Académie Roumaine, avec des fonctions culturelles beaucoup plus étendues.

LA QUESTION nationale a dominé la problématique de la première session de la Société académique. Au début d'août, *Concordia* de Pest publiait une correspondance dans laquelle on disait : « la culture et encore la culture est le levier de notre élévation ». Le même correspondant déclarait que « la nation est en mouvement, voire en révolution spirituelle », que « la Société littéraire de Bucarest a été fondée et ses satellites allaient la suivre, comme une conséquence naturelle... » ¹⁰⁶ Cette correspondance révèle les grandes espérances fondées sur la Société littéraire et sur le rôle qu'elle devait jouer dans le parachèvement de l'unité nationale. À peu près à la même époque, Bogdan Petriceicu Hasdeu publiait dans *Românul* un article qui s'intitulait « Părțile României » (Les parties de la Roumanie), dans lequel il protestait contre la division du territoire dace en plusieurs provinces : « La Moldavie, la Transylvanie, la Valachie n'existent pas sur terre, il existe une seule Roumanie, un pied sur le Danube et l'autre sur les ramifications les plus lointaines des Carpates, il existe un seul corps et une seule âme. » ¹⁰⁷

Le rassemblement des membres de la Société littéraire n'a pas éteint la polémique de presse liée au rôle de cette société. Le 9/21 août, *Albina* a combattu par un article de fond le journal *Die Presse* qui paraissait à Vienne et qui continuait

les attaques contre la Société littéraire.¹⁰⁸ Une semaine après, dans *Concordia* on pouvait lire : « Certaines feuilles allemandes, hongroises et même roumaines de Bucarest et de Jassy se prononcent contre la Société littéraire réunie à Bucarest, affirmant qu'elle aurait des buts et des tendances politiques, qu'elle fait de la politique, voire de la politique compromettante. » Ces rumeurs étaient combattues par la publication d'une lettre que Cipariu avait adressée au journal *Românul*.¹⁰⁹ Un article de cette feuille, paru le 11/23 août, répondait à l'accusation selon laquelle la Société littéraire aurait été « obligée par une coterie politique à des actions politiques, à des révoltes, à des révolutions ». On publiait à cette occasion la lettre déjà mentionnée de Cipariu – du 10/22 août – dans laquelle celui-ci soutenait que la délégation de Transylvains était venue à Bucarest dans des buts littéraires seulement. Et il ajoutait : « Nous sommes venus, monsieur le rédacteur, en quittant pour un temps nos affaires publiques et privées et, une fois arrivés ici, après avoir été suspectés par nos gouvernements d'avoir des tendances politiques, nous n'avons attendu de la part de nos confrères que d'être épargnés, étant donné notre position difficile par rapport aux gouvernements dont nous sommes les sujets. »¹¹⁰

Les membres transylvains de la société ont adopté, en général, une attitude prudente, à l'exception de Iosif Hodoş qui dans la réunion du 12/24 août avait proposé d'envoyer une lettre de félicitations à l'assemblée de l'ASTRA.¹¹¹ D'ailleurs, *Românul* allait insérer plus tard un télégramme envoyé par dr Ioan Raşiu au sujet de l'assemblée de l'ASTRA à Cluj, où l'on avait chanté la marche de Michel le Brave qui aurait électrisé le public.¹¹² De retour en Transylvanie, Cipariu a publié dans son *Arhiv pentru filologie și istorie* une série de rapports sur l'activité de la société, affirmant avec prudence que les travaux de la société avaient été « purement philologiques » et « tout à fait indépendants ». ¹¹³ La même attitude était à remarquer chez Barişiu qui, selon N. Iorga, « n'était plus l'homme d'autrefois, il était maintenant un homme prudent qui ne voulait pas irriter les gouvernements de Vienne et de Pest ». ¹¹⁴ Il n'empêche qu'il a publié dans *Românul* un long article qui s'intitulait « Ortografia. Gramatica. Critica » (L'Orthographe. La Grammaire. La Critique). ¹¹⁵ L'attitude prudente adoptée par ces hommes de culture transylvains n'était pas conforme à leurs pensées réelles, ce qui explique pourquoi ils ont fait souvent des déclarations à caractère national qui défiaient la prudence.

L'opinion publique avait beaucoup d'attentes de la part de la Société académique en ce qui concerne l'unité nationale. Un correspondant transylvain du *Românul* soulignait le 16/28 août que les travaux de la Société littéraire devaient « renforcer nos intérêts nationaux ». ¹¹⁶ Ses membres étaient accueillis avec enthousiasme même après l'inauguration de la société. Le 13/25 août, par exemple, ils sont allés au théâtre, où on leur avait réservé deux grandes loges.

Matilda Pascaly a déclamé à cette occasion une « Odă la membrii societății » (Ode aux membres de la société), dont le refrain était *Soyez les bienvenus* et qui a été suivie d'un tonnerre d'applaudissements.¹¹⁷ Douze jours après, les membres de la société sont à nouveau allés au théâtre, où on leur offrit un programme spécial contenant, entre autres, les poésies « Pandurul cerșetor » (Le pandour mendiant) d'Eugen Carada, « Moartea lui Bălcescu » (La mort de Bălcescu) de V. Alecsandri, « Un resunet » (Un écho) de A. Mureșanu etc.¹¹⁸ Par ailleurs, la lettre que Scarlat Rosetti a envoyée à la société dans laquelle il déclarait vouloir « mettre à la disposition de la société durant toute la session aussi bien une collection de dictionnaires que toute sa bibliothèque »¹¹⁹ pourrait être considérée toujours comme une manifestation nationale.

L'effervescence créée en Roumanie autour de la question du parachèvement de l'unité nationale a provoqué des inquiétudes en Autriche et en Hongrie, comme le démontre la lettre envoyée par Napoléon III à Charles I^{er} : « À Vienne, on s'inquiète des manigances d'un certain parti qui voudrait établir des contacts avec des coreligionnaires de Transylvanie. » Napoléon III tenait cette action pour une « propagande dangereuse. »¹²⁰ Le roi Charles mentionne dans ses mémoires que les « frictions » dans les relations avec l'Autriche-Hongrie se multipliaient « tous les jours », surtout après la conclusion du pacte dualiste.¹²¹

Le 13/25 septembre, les membres de la Société académique ont pris part à un banquet organisé à Bucarest pour commémorer le combat de Dealul Spirei de 1848. Croyant que leurs paroles ne parviendraient pas cette fois aux oreilles des autorités d'outre-monts, Hodoș et Roman ont parlé clairement de leurs souhaits d'unité nationale. En parlant de l'action menée sur le plan de la langue, Hodoș espérait qu'elle serait suivie de « l'unité physique », alors que Roman faisait mention de « la nostalgie » qu'éprouvaient les Transylvains à penser à leurs frères d'outre-monts. Quant à N. Ionescu, il réclamait l'indépendance, car « elle compléterait et consoliderait définitivement l'unité des Roumains ».¹²²

Dans la dernière réunion de la Société académique, les membres transylvains ont à nouveau eu l'occasion de parler d'unité nationale, ne fût-ce qu'en des termes voilés. Barițiu, le premier à prendre la parole, a souligné une fois de plus que la société s'était réunie « dans des buts purement scientifiques ». Ce qui ne l'empêcha toutefois pas de se montrer profondément touché, comme tous ses collègues d'ailleurs, par l'hommage que leur avait rendu spontanément « les diverses couches sociales ». Après avoir remercié « tous ceux qui nous avaient accueillis avec élan et charité fraternelle », il acheva son discours en s'exclamant « Vive la nation roumaine ».¹²³ Cipariu souhaitait « que le sentiment national qui vient de s'éveiller puisse se répandre dans tous les coins de la Roumanie, pénétrer aussi bien dans les cabanes les plus obscurs du paysan que dans les palais les plus superbes de la grande nation roumaine. Que chaque Roumain

puisse prendre conscience de la dignité nationale et la défendre par la force de sa parole et de son cœur. Que chaque Roumain se sente le fils de la Roumanie, qu'il se sente Roumain par son origine, par sa langue et qu'il soit fier d'être et de se nommer Roumain. Vivent les Roumains ». ¹²⁴

La séance de clôture de la première session rappelait par ses manifestations l'accueil des membres et la séance d'inauguration de la Société académique. Dans une correspondance datant de la jour de clôture de la session, *Gazeta Transilvaniei* a conclu que, excepté cinq à six réunions « sèches et moroses », les travaux de la société avaient été « trop intéressantes et pleines de renseignements ». ¹²⁵ Cette feuille transylvaine disait en général la vérité. Bien que les questions de la langue n'eussent pas enregistré de résultats notables, la session de 1867 a été d'une grande importance. D'une part, elle a jeté – par les statuts – les bases de la future Académie Roumaine, de l'autre, elle a eu une signification nationale particulière, étant la première manifestation indiscutable de l'unité nationale culturelle roumaine.



Notes

1. Anibal Teodorescu, *Gânduri și planuri pentru înființarea Academiei Române*, Bucarest, 1947, p. 4.
2. Le rapport est publié dans *Analele Societății Academice Române* (Bucarest), 1869, tome I^{er}, p. 1-3.
3. *Academia Română. Legi, statute, regulamente*, Bucarest, 1940, p. 5-8.
4. *Gazeta Transilvaniei*, n° 27 du 9/21 avril 1866, p. 108, I^{er} col.
5. Iosif Vulcan, « Societatea literaria romana », *Familia*, n° 11 du 15/27 avril 1866, p. 131. Dans un autre numéro de *Familia*, deux correspondants font aussi des propositions de membres pour la Société littéraire de Bucarest, suggérant la nomination des personnes suivantes : G. Sion, V. A. Urechia, V. Alecsandri, I. Heliade Rădulescu, A. T. Laurian, D. Bolintineanu, Papiu Ilarian, G. Asaki, Bogdan Hasdeu, Gh. Misail, Gr. Grandea et Caragiani (*ibid.*, n° 12 du 25 avril/7 mai 1866, p. 143-144).
6. Opinion exprimée dans une correspondance publiée dans *Gazeta Transilvaniei*, n° 59 du 30 juillet/11 août 1866, p. 235.
7. *Analele Societății Academice Române*, 1869, tome I^{er}, p. 5.
8. Les lettres datent du 3/15 mai 1866. Les Archives de l'État Bucarest, le Ministère des Cultes et de l'Instruction publique, n° 740/1865, f. 6. Voir aussi Gelu Neamțu, « Presa transilvăneană și înființarea Societății literare române (1866-1867) », *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie din Cluj*, XVII (1974), p. 280-290.
9. Le rapport adressé au prince régnant au sujet du remplacement de Dimitrovița, 7/19 juin 1866 (Archives de l'État Bucarest, Ministère des Cultes et de l'Instruction publique, n° 740/1865, f. 13, 20). Ce décret a été publié le 19 juin/1^{er} juillet 1866

- (*Analele Societății Academice Române*, 1869, tome I^{er}, p. 6). Voir aussi I. G. Sbiera, *Familia Sbiera, după tradițiune și istorie și Amintiri din viața autorului*, Cernăuți, 1899, p. 204-209.
10. Lettre du 29 juin/11 juillet 1866 (Archives de l'État Bucarest, Ministère des Cultes et de l'Instruction publique, n° 740/1865, f. 16).
 11. Șt. Manciuța, *Timoteiu Cipariu și Academia Română*, Blaj, 1941.
 12. *Românul*, 10 juin 1866, p. 362, col. I-II.
 13. *Ibid.*, 18 juin 1866, p. 371 ; 6 juillet 1866, p. 422 ; 12 juillet 1866, p. 442 ; 13 juillet 1866, p. 447 ; 14 juillet 1866, p. 451 ; 19 juillet 1866, p. 466.
 14. L'ordonnance du 22 juin/4 juillet 1866 (Archives de l'État Bucarest, Ministère de la Culture et de l'Instruction publique, dossier n° 933/1866, f. 1). Le 22 juillet/3 août on demandait l'annulation du mandat de 25 000 lei pour « l'indemnité » des membres de la Société littéraire en raison de l'ajournement de son inauguration (*ibid.*, f. 2).
 15. Circulaires de Lascăr Catargiu, le ministre de l'Intérieur, portant sur l'endiguement de l'épidémie, 28 juin/10 juillet – 2/14 juillet 1866, *Românul*, 8 juillet 1866, p. 430-431.
 16. *Gazeta Transilvaniei*, n° 58, du 27 juillet/8 août 1866, p. 232.
 17. *Familia*, n° 22 du 24 juillet/5 août 1866, p. 264.
 18. Rapport du 21 juillet/2 août 1866 (Archives de l'État Bucarest, Ministère de la Culture et de l'Instruction publique, n° 740/1865, f. 14).
 19. Décret du 22 juillet/3 août 1866 (*Analele Societății Academice Române*, 1869, tome I^{er}, p. 6-8).
 20. *Albina*, n° 47, du 27 juillet/8 août 1866, p. 1, I^{er} col.
 21. Correspondance de Bucarest, du 5/17 août, signée G. Bârsan (s'agirait-il de Barițiu ?), *Gazeta Transilvaniei*, n° 59 du 30 juillet/11 août 1866, p. 235.
 22. Dimitrie Costescu, *Fazele ministeriale în România*, II^e éd., Bucarest, 1936, p. 29, 33.
 23. I. Lupaș, « Problema transilvană în timpul lui Cuza și Carol I », *Memoriile Secțiunii Istorice a Academiei Române* (Bucarest), III^e série, tome XXVIII (1946), p. 576.
 24. *Ibid.*, p. 580-581.
 25. *Ibid.*, p. 576.
 26. *Analele Societății Academice Române*, 1869, tome I^{er}, p. 10.
 27. *Ibid.*, p. 122.
 28. *Ibid.*, p. 10-11.
 29. *Albina*, n° 67, du 21 juin/3 juillet 1867, p. 2-3. La nomination est considérée de bon augure.
 30. La démission est datée du 19 juin/1^{er} juillet 1867 (Archives de l'État Bucarest, Ministère de la Culture et de l'Instruction publique, n° 474/1867, f. 88).
 31. L'ordonnance du 17/29 juin 1867 (*ibid.*, f. 6).
 32. Rapport adressé au Conseil des Ministres, 19/31 août 1867 (*ibid.*, f. 95).
 33. *Analele Societății Academice Române*, 1869, tome I^{er}, p. 11.
 34. Costescu, *Fazele ministeriale*, *op. cit.*, p. 37.
 35. Anast. Fătu, *Încercările pentru dezvoltarea științelor naturali în România*, Bucarest, 1874, p. 95.
 36. *Concordia*, n° 58, du 27 juillet/8 août 1867, p. 231 ; *Familia*, n° 32, du 8/20 août 1867, p. 386-387.

37. *Decretul și statutele* (Archives de l'État Bucarest, Ministère des Cultes et de l'Instruction publique, dossier n° 510/1867, f. 7, 14, 20, 21). Pour ce qui concerne la première session, voir Ștefan Pascu, « Semnificația și însemnătatea cultural-națională a primei sesiuni a Societății Academice Române », *Memoriile Secției de Științe Istorice a Academiei Republicii Socialiste România* (Bucarest), IV^e série, tome VII (1982), p. 101-105 ; Radu Pantazi, « Dezbaterile primei sesiuni a Societății Academice », *Memoriile Secției de Științe Istorice a Academiei Republicii Socialiste România*, IV^e série, tome VII (1982), p. 107-112 ; Alexandru Dobre, « Inaugurarea Societății Literare Române – entuziasta manifestare a unității naționale », *Memoriile Secției de Științe Istorice a Academiei Republicii Socialiste România*, tome VIII (1983), p. 87-99.
38. *Perseverența*, n° 37, du 13 juillet 1867, p. 1.
39. Voir surtout *Perseverența*, n^{os} 37, 38, 39 et 41 de 1867 et *Albina*, n^{os} 80 et 83 de 1867.
40. *Perseverența*, n° 41, du 27 juillet 1867, p. 3-4.
41. « Transilvano-mania », *Plebeul*, cf. *Trompeta Carpaților*, n° 534, du 20 juillet/3 août 1867, p. 2135.
42. *Națiunea română*, n° 19, du 19/31 juillet 1867, p. 73-74.
43. *Ibid.*, n° 22, du 26 juillet/7 août 1867, p. 86, I^e col.
44. *Românul*, du 21-22 juillet 1867, p. 610.
45. *Albina*, n° 80, du 21 juillet/2 août 1867, p. 1, col. II ; voir aussi n° 85, du 2/14 août 1867, p. 1.
46. *Românul*, du 23 juillet 1867, p. 613.
47. Par exemple, ce caractère n'est pas souligné par Al. Lapedatu, « La a 75-a aniversare a Academiei Române. Constatări și reflecții », in *LXXV de ani de la înființarea Academiei Române, 1866-1941*, Bucarest, 1941, p. 24-29.
48. N. Iorga, *Istoria românilor*, vol. X, Bucarest, 1939, p. 93.
49. V. A. Urechia, *Actele și serbarea națională a inaugurării societății pentru gramatica și glosariul limbii române*, Bucarest, 1867, p. 37.
50. *Ibid.*, p. 38-39.
51. *Ibid.*, p. 40.
52. Archives de l'État Bucarest, Ministère des Cultes et de l'Instruction publique, dossier n° 474/1867, f. 33.
53. Dépêche du 27 juillet/8 août 1867 (*ibid.*, f. 35).
54. Dépêche du 11/23 août 1867 (*ibid.*, f. 76).
55. *Familia*, n° 34, du 24 août/5 septembre 1867, p. 411.
56. Manciuca, *Timoteiu Cipariu, op. cit.*, p. 7.
57. Urechia, *Actele și serbarea națională, op. cit.*, p. 41-42.
58. *Ibid.*, p. 42-43.
59. *Ibid.*, p. 44-46.
60. *Ibid.*, p. 46.
61. *Ibid.*, p. 47-48.
62. *Analele Societății Academice Române*, 1869, tome I^{er}, p. 122.
63. *Trompeta Carpaților*, n° 538, du 3/15 août 1867, p. 2149-2150.
64. *Națiunea română*, n° 25, du 2/14 août 1867, p. 97 ; n° 27, du 7/19 août 1867, p. 105 ; n° 28, 9/21 août 1867, p. 109.

65. *Concordia*, n° 62, du 10/22 août 1867, p. 245.
66. Dès le 11/23 juillet, Urechiă avait donné une ordonnance au sujet de la décoration du salon devant abriter la séance inaugurale de drapeaux, bustes, portraits, fleurs (Archives de l'État Bucarest, Ministère des Cultes et de l'Instruction publique, dossier n° 474/1867, f. 10 ; voir aussi f. 11, 13). Par ailleurs, le Ministère des Cultes a fait réparer le pavage devant les maisons de Constantin Ghica « à proximité de l'entrée dans le [parc] de Cișmigiu », où devait avoir lieu l'inauguration (*ibid.*, f. 29). Enfin, des portraits et des croquis avaient été commandés. Par exemple, le peintre Stăncescu avait été chargé de réaliser quatre portraits, dont celui de Andrei Mureșanu (quittance donnée par le peintre pour un acompte de 35 pièces d'or – *ibid.*, f. 4) ; Trenk et Szathmáry avaient été chargés de faire les croquis représentant les cérémonies d'inauguration et d'ouverture de la société (H. Trenk avait demandé le 10/22 octobre 1867 le paiement de 640 lei qu'on lui avait promis pour réaliser le croquis représentant la cérémonie d'ouverture de la Société littéraire – *ibid.*, dossier n° 859/1867, f. 35). Des instruments et des appareils avaient été transférés du Cabinet de physique afin de former des « groupes d'ornements » (Adresse du 22 juillet/3 août 1867 au Cabinet de physique, Archives de l'État Bucarest, Ministère des Cultes et de l'Instruction publique, dossier n° 474/1867, f. 31) et plusieurs centaines de programmes et de billets d'entrée avaient été imprimés (Commande du 26 juillet/7 août 1867, *ibid.*, f. 34).
67. Urechiă, *Actele și serbarea națională*, *op. cit.*, p. 19-20.
68. Voir *Din viața regelui Carol I de un martor ocular*, vol. I, Bucarest, 1939, p. 139.
69. Urechiă, *Actele și serbarea națională*, *op. cit.*, p. 21.
70. *Ibid.*, p. 12-13.
71. *Ibid.*, p. 15-16.
72. *Ibid.*, p. 32-34.
73. *Românul*, du 2 août 1867, p. 641.
74. *Ibid.*, 4 août 1867, p. 649.
75. *Gazeta Transilvaniei*, n° 65, du 19/31 août 1867, p. 258.
76. Lettre de juillet 1867 (Archives de l'État Bucarest, Ministère des Cultes et de l'Instruction publique, dossier n° 474/1867, f. 45).
77. *Albina*, n° 105, du 20 septembre/2 octobre 1867, p. 1.
78. Archives de l'État Bucarest, Ministère des Cultes et de l'Instruction publique, dossier n° 474/1859, f. 97, 116 ; dossier n° 859/1867, f. 1. Voir aussi *Analele Societății Academice Române*, 1869, tome I^{er}, p. 65.
79. La participation des membres à la session a été consignée dans les procès-verbaux des réunions publiés dans *Analele Societății Academice Române*, 1869, tome I^{er}. Urechiă n'a participé qu'aux réunions du 1^{er}, 2, 3, 4 et 7 août. Pour les biographies des membres voir *Academia Română. Informațiuni asupra trecutului și membrilor ei*, Bucarest, 1903, p. 19-43.
80. Il a été présent à la session à partir du 7/19 septembre 1867.
81. Par exemple : « Ortografia cum să fie », n° 2, du 5 février 1867, p. 25-27 ; « Concesiuni ortografice », n° 3, du 15 mars 1867, p. 41-42 ; « Principiele de limbă și de scriptură », n° 5, du 25 mai 1867, p. 81-89 ; « Elemente străine în limba română », n° 7, du 10 août 1867, p. 121-125 et n° 8, du 15 septembre 1867, p. 145-152.

82. *Arhiv pentru filologie și istorie*, n° 1, du 1^{er} janvier 1867, p. 6.
83. I. G. Sbiera, « Rapport către adunarea generale în cestiunea unificării ortografiilor române », *Foaea Societății pentru literatura și cultura română din Bucovina*, II (1866), p. 79. Voir aussi le télégramme de Sbiera et de Hurmuzaki à Dimitrie Brătianu pour s'excuser du retard, du 15/27 août 1867 (Archives de l'État Bucarest, Ministère des Cultes et de l'Instruction publique, dossier n° 474/1867, f. 74).
84. Voir la dépêche qu'on lui avait adressé par le Ministère des Cultes et de l'Instruction publique le 18/30 août 1867 (Archives de l'État Bucarest, Ministère des Cultes et de l'Instruction publique, dossier n° 474/1867, f. 92).
85. Voir *ibid.*, f. 132 (Le Ministère fit savoir à la Société académique que Negruzzi avait annoncé ne pas pouvoir participer aux travaux « à cause de la maladie dont il souffrait ») ; *Analele Societății Academice Române*, 1869, tome I^{er}, p. 105 (dans la réunion du 5/17 septembre 1867, on a annoncé que Alecsandri avait envoyé une dépêche pour annoncer qu'il ne pouvait pas participer aux travaux).
86. Voir T. Maiorescu, *Însemnări zilnice*, vol. I, Bucarest, 1937, p. 124.
87. Le 7/19 août 1867, Le Ministère des Cultes et de l'Instruction publique a transmis par télégraphe à Iași : « Pourquoi Maiorescu ne vient-il pas à la société ? Que fait-il ? » (Archives de l'État Bucarest, Ministère des Cultes et de l'Instruction publique, dossier n° 474/1867, f. 72).
88. *Națiunea română*, n° 25, du 2/14 août 1867, p. 98.
89. *Analele Societății Academice Române*, 1869, tome I^{er}, p. 84-85.
90. *Ibid.*, p. 100, 101-102.
91. *Românul*, le 5 août 1867, p. 645.
92. Correspondance sur cette question, 7/19 août – 16/28 septembre 1867 (Archives de l'État Bucarest, Ministère des Cultes et de l'Instruction publique, dossier n° 859/1867, f. 6, 7, 12, 29, 34).
93. *Ibid.*, dossier n° 866/1867, f. 6.
94. Voir les collections des feuilles *Concordia*, *Familia*, *Albina*, *Gazeta Transilvaniei*.
95. *Analele Societății Academice Române*, 1869, tome I^{er}, p. 17.
96. *Ibid.*, p. 87.
97. *Ibid.*, p. 85.
98. *Ibid.*, p. 102.
99. *Ibid.*, p. 122-123.
100. « Societatea academică română din București », *Convorbiri literare*, n° 15, du 1^{er} octobre 1867, p. 197-200 ; voir aussi le rapport de Sbiera dans *Foaea Societății pentru literatura și cultura română din Bucovina*, 1867, p. 201-267.
101. *Analele Societății Academice Române*, 1869, tome I^{er}, p. 26.
102. *Ibid.*, p. 60-64.
103. Adresse du 25 août/6 septembre 1867 (Archives de l'État Bucarest, Ministère des Cultes et de l'Instruction publique, dossier n° 474/1867, f. 126-128, 142-143).
104. *Ibid.*, f. 113.
105. *Ibid.*, f. 119-122.
106. *Concordia*, n° 61, du 6/18 août 1867, p. 241.
107. *Românul*, le 6 août 1867, p. 658.

108. *Albina*, n° 87, du 9/21 août 1867, p. 1-2.
109. *Concordia*, n° 64, du 17/29 août 1867, p. 253.
110. *Românul*, le 11 août 1867, p. 673.
111. *Analele Societății Academice Române*, 1869, tome I^{er}, p. 32.
112. *Românul*, le 18 août 1867, p. 693.
113. *Arhiv pentru filologie și istorie*, n° 9, du 20 octobre 1867, p. 161.
114. N. Iorga, *Istoria românilor*, vol. X, Bucarest, 1939, p. 93. Voir la caractérisation élogieuse qui lui a faite Sion en 1892, dans *George Barițiu, 12/24 mai, 1812-1892*, Sibiu, 1892, p. 85.
115. *Românul*, le 23 août 1867, p. 709 ; le 25 août 1867, p. 717 ; les 28-29 août 1867, p. 729 ; le 6 septembre 1867, p. 755-756.
116. *Ibid.*, le 20 août 1867, p. 702.
117. *Gazeta Transilvaniei*, n° 65, du 19/31 août 1867, p. 258-259.
118. *Familia*, n° 35, du 1^{er}/13 septembre 1867, p. 423.
119. *Analele Societății Academice Române*, 1869, tome I^{er}, p. 83.
120. *Din viața regelui Carol I, op. cit.*, p. 143-144.
121. *Ibid.*, p. 144.
122. *Românul*, le 17 septembre 1867, p. 787-788. Les résumés des discours dans *Albina*, n° 107, du 24 septembre/6 octobre 1867, p. 4.
123. *Analele Societății Academice Române*, 1869, tome I^{er}, p. 128.
124. *Ibid.*, p. 129.
125. *Gazeta Transilvaniei*, n° 74, du 20 septembre/2 octobre 1867, p. 293-294. Les membres transylvains de la Société académique ont quitté Bucarest le 18/30 septembre pour rentrer chez eux. À Brașov, un banquet fut offert en l'honneur des membres étrangers à la ville – Cipariu, Hodoș, Roman (*Familia*, n° 39, du 3/15 octobre 1867, p. 469-470).

Abstract

The Creation of the Literary (Academic) Society and the Founding Meeting of 1867

The Literary (later Academic) Society was founded in Bucharest, in 1866, at the initiative of C. A. Rosetti, the then minister for religious denominations and public education. Its mission was to set the orthographical and grammatical rules and compile a dictionary of the Romanian language. The 21 founding members came from all provinces inhabited by Romanians, in Romania proper and in the neighboring countries, and were grouped into three sections: literature and lexicography, history and archaeology, and natural sciences. In 1879, the Academic Society took up the name it still bears today: the Romanian Academy.

Keywords

Literary (Academic) Society, Romanian Academy, C. A. Rosetti, Timotei Cipariu, Ion Heliade Rădulescu